

## « La belle figure des prêtres diocésains dans l’Eglise aujourd’hui »

### Pourquoi et comment être prêtre en Normandie en 2017 ?

Chers amis,

Vous m’avez demandé de répondre à deux questions en une et qui demanderaient de longues réflexions : Pourquoi et comment être prêtre en Normandie en 2017 ?

#### ***Le pourquoi et le comment***

Nous avons régulièrement besoin de revenir au pourquoi de notre être sacerdotal. Dans le contexte particulier de la vie sociale et ecclésiale actuelle en France qui bouscule des évidences et appelle à des ajustements dans l’exercice du ministère, il est bon que nous revenions à la source et à la finalité de nos vies de prêtres diocésains. Pourtant, cela dit, nous sentons bien que la question la plus difficile n’est peut-être pas tant pour nous celle du pourquoi mais celle du comment !

Le concile Vatican II a permis à l’Eglise d’approfondir sa compréhension du ministère sacerdotal. Il a renouvelé en elle sa fidélité à la tradition. Vous connaissez les grandes lignes théologiques et pastorales :

- Approfondissement de l’articulation entre le sacerdoce commun des baptisés et le sacerdoce ministériel dans l’unique mission du corps de l’Eglise.
- Inscription du ministère des prêtres dans le sillage du ministère apostolique de l’évêque qui le fonde. Importance de la communion à l’évêque et du service premier dans l’Eglise locale.
- Insistance sur l’unité du presbyterium comme l’expérience d’une fraternité sacramentelle vécue dans une relation intime.
- Mise en perspective des « fonctions » du ministère des prêtres, en commençant par l’annonce de la Parole de Dieu à tous, la présidence au nom du Christ de l’Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne et des sacrements et le gouvernement des communautés d’Eglise, selon les classiques dimensions prophétiques, sacerdotales et royales du ministère apostolique.
- Les prêtres diocésains toujours reliés à l’évêque, unis dans le presbyterium, en articulation avec les autres ministères ordonnés que sont les diacres, dans le corps de toute l’Eglise missionnaire, sont au service de la gloire de Dieu et de la croissance spirituelle des hommes.

Ces insistances théologiques du concile Vatican II, avec les réflexions qu’elles ont suscitées dans les grands et beaux textes du magistère, sont connues, du moins, sans doute, dans le corps des prêtres. Vous avez été d’ailleurs conviés à relire un certain nombre de ces documents avant de venir à cette session.

Il reste cependant à prouver que ces résonances ont bien atteint l’ensemble du corps de l’Eglise. Il faut reconnaître que beaucoup de baptisés n’ont pas intégré cette théologie du ministère des prêtres. Il demeure ici un grand chantier.

Cela dit, il me semble que la plupart des prêtres ont présentes à l'esprit ces accentuations du concile. Ils savent théoriquement ce que l'Eglise attend d'eux. Le pourquoi de leur ministère leur est donné.

Ce qui fait problème aujourd'hui serait davantage le comment. Comment vivre le ministère presbytéral dans notre monde actuel gagné par la sécularisation et l'affaiblissement des communautés chrétiennes ? Comment concrètement vivre notre mission dans la fragilisation de nos moyens et un moindre nombre de prêtres ? Comment orienter ce ministère pour les années qui viennent ?

Cette question du comment nous préoccupe. Elle se traduit souvent par de l'inquiétude. Allons-nous y arriver ? Et comment cela pourrait-il se faire demain ? Nous avons l'impression peut-être de manquer de lisibilité. Nous sommes un peu dans le brouillard. Cela ne remet pas en cause nos engagements au quotidien et cependant cela peut peser parfois lourdement. Une enquête, réalisée dans le diocèse de Liège auprès de 110 prêtres, laissait entendre récemment combien cette perte de lisibilité d'un avenir ou d'orientations pour le ministère, était ce qui atteignait le plus gravement le moral des prêtres (cf. La Croix 10/10/16).

C'est donc au point que, parfois, l'incertitude du comment en vient à interroger plus radicalement notre pourquoi. Quand nous ne voyons plus très bien comment exercer le ministère et le rendre fécond, nous pouvons être tentés de ne plus savoir pourquoi nous avons été appelés pasteurs de l'Eglise dans l'amour du Christ Jésus. Le manque de repères quant à la pratique du ministère de prêtre diocésain aujourd'hui en vient parfois à planter des incertitudes dans son identité la plus profonde. D'où la nécessité pour nous de plonger à nouveau aux fondements de notre appel sacerdotal en réentendant les intuitions du concile. Car celles-ci sont de nature, je le crois, à nous porter à la confiance et l'espérance.

### ***... des prêtres diocésains...***

Cette inquiétude qui parfois affaiblit la joie du ministère du prêtre se renforce encore quand il s'agit du prêtre diocésain<sup>1</sup>. On entend dire quelquefois, sous forme de boutade, que les prêtres diocésains seraient les pousse-cailloux de la pastorale dans l'Eglise. Leur ministère serait modeste et sans prestige, bien ordinaire en comparaison de ceux exercés par exemple dans les grands ordres religieux. Les prêtres diocésains pourraient être dans le sacerdoce ce que sont les médecins de campagne dans l'ordre des médecins, utiles certes, mais bien loin du prestige des mandarins chirurgiens et autres spécialistes !

Aux yeux de beaucoup, la figure du prêtre diocésain paraît encore floue, sans contours lisibles. Elle manquerait tout bonnement de charisme et de spiritualité. Elle serait sans visibilité forte et engageante. De là à penser que le ministère des prêtres diocésains ne serait plus appelant aujourd'hui, parce que de moins en moins en phase avec les aspirations des hommes et des femmes de notre époque, si désireux de brillance, de liberté et de mobilité, il n'y a qu'un pas !

---

<sup>1</sup> Je m'inspire ici d'un éditorial que j'ai écrit dans la revue diocésaine *Eglise de la Manche* en novembre 2016, à la veille de trois ordinations sacerdotales, intitulé « beauté des prêtres diocésains ».

Chers prêtres diocésains, à l'encontre de ces paroles un peu faciles, j'aimerais vous dire, cet après-midi, combien la figure des prêtres diocésains m'apparaît belle. Combien elle s'enracine avec profondeur dans l'Évangile et dans le mystère de l'Église. Combien elle me semble aussi d'une grande actualité. A mes yeux, le ministère du prêtre diocésain incarne une fidélité exigeante et féconde qui, aujourd'hui, dans notre monde dispersé, semble tellement crainte et attendue à la fois.

Beauté des prêtres diocésains qui osent répondre à l'appel du Ressuscité. Ils sont le signe que Christ continue, comme hier sur les bords du lac, d'appeler des hommes à le suivre plus radicalement dans le service humble et fidèle de l'Église.

Beauté des prêtres diocésains qui, dans leur lien d'obéissance fidèle à l'évêque, sont reliés aux apôtres, poursuivant dans leur sillage la tâche confiée par le Christ d'annoncer sa Bonne Nouvelle et de rassembler leurs frères.

Beauté des prêtres diocésains à qui il est donné d'entrer dans l'intime fraternité qui lie entre eux tous les prêtres, presbyterium qui, avec l'évêque, porte le souci de l'Église communion et de son témoignage d'Évangile dans le monde.

Beauté des prêtres diocésains qui font jouer la symphonie de l'Église en appelant les baptisés à prendre leur part dans sa mission, en se réjouissant de la collaboration de chaque vocation, diacres, religieuses et religieux, baptisés associés. Ils sont appelés à aimer profondément l'Église à laquelle ils sont donnés, telle qu'elle est, avec son histoire, ses richesses et ses pauvretés.

Beauté des prêtres diocésains qui s'engagent dans un lien constitutif et fidèle avec une terre et un peuple, acceptant de se laisser marquer par leurs souffrances et leurs joies, apprenant avec eux et portant au milieu d'eux la Parole d'espérance qui infatigablement travaille aux fruits de justice et de paix.

Beauté des prêtres diocésains, ambassadeurs de la miséricorde du Christ au milieu des hommes, miséricorde qui doit pénétrer tout leur sacerdoce dans la prédication de l'Évangile, la célébration des sacrements de l'Église et l'éveil de l'humanité au Royaume.

Nous avons besoin de nous plonger dans crainte dans cette beauté et de la dire à l'Église et au monde. Soyons fiers de ce à quoi le Christ et l'Église nous appelle !

Cela dit, j'ai bien conscience que cela ne suffit pas. Nous sommes engagés dans une conversion pastorale qui puise à la source de l'Évangile et dans l'esprit du concile et qui doit, de plus, se traduire dans des choix et des structures diocésaines... Et c'est là le plus difficile sans doute !

### ***Une conversion...***

Dans ses écrits, François ne cesse de revenir sur l'un des quatre principes qui guident sa réflexion et son action. « Le temps est supérieur à l'espace » nous dit-il. Autrement dit, plutôt que de chercher d'abord à occuper l'espace, François nous invite prioritairement à mettre en place des processus de conversion qui se déploient dans le temps.

La question première n'est plus alors celle de comment organiser la vie des prêtres pour gérer et occuper les territoires, mais quel processus d'évangélisation nous voulons mettre en œuvre et quel rôle le ministère des prêtres diocésains doit-il y tenir.

Cette remarque suppose que nous sortions d'une logique de gestion d'une communauté en déclin pour entrer dans celle d'une dynamique d'évangélisation, quoi qu'il en soit de l'état des forces d'une communauté.

Cela suppose que nous acceptions de nous abandonner à des itinéraires, sans tout prétendre cadrer et maîtriser. Cela suppose aussi que nous soyons capables de laisser mourir ce qui n'a plus de sève. Nous sentons bien qu'il y a là, à la base, pour nous-mêmes et nos communautés, une attitude spirituelle de conversion.

## **1. Prêtres diocésains par appel du Christ Jésus dans la médiation apostolique**

### **Un appel**

Tout commence dans un appel ! C'est là quelque chose d'essentiel et qu'il nous faut garder sans cesse à l'esprit. La conscience que nous sommes au fondement de notre vocation de prêtres diocésains des appelés doit imprégner nos manières de vivre le ministère.

Au cœur de notre vie de baptisé-confirmé, d'une manière ou d'une autre et quels que soient nos cheminements, nous avons entendu l'appel du Seigneur à devenir prêtre diocésain comme une réponse personnelle à l'amour incomparable et bouleversant que nous recevons du Christ Jésus dans son Evangile. Nous avons pressenti que l'Evangile était l'Orient de notre chemin. Le désir de vivre et d'annoncer l'Evangile du Christ vivant est la première pierre de fondation de la vocation sacerdotale.

Si nous sommes devenus des prêtres, c'est parce que nous avons d'abord été appelés par le Christ Jésus. A l'origine de nos vies presbytérales, il y a toujours l'initiative du Christ. Comme les premiers disciples sur le bord du lac, un jour, Jésus nous a appelés à le suivre. Attirés par le mystère de sa personne, nous avons quitté nos barques et nos filets... (Mc 1, 16-20).

Cet appel de Jésus au lac de Tibériade se poursuit au long des âges. Il se réalise aujourd'hui encore. Aujourd'hui, c'est bien le même Christ Ressuscité qui convoque à lui des hommes pour les envoyer en mission annoncer sa Bonne Nouvelle (Lc 9, 1-6) et rassembler leurs frères.

*Le ministère des prêtres diocésains est avant tout une histoire de fidélité à l'appel du Christ Jésus. Cet appel, nous sommes appelés à lui redire oui chaque jour, dans la prière et le service d'Eglise, dans les joies et les épreuves de nos vies.*

### **Le collège des apôtres**

Comme aux premiers temps, le Christ appelle des hommes à le suivre dans sa mission. Toutefois, si les premiers disciples ont entendu d'une manière directe sur les bords du lac l'appel impérieux de Jésus à le suivre, c'est maintenant, par la médiation du corps des apôtres et de leurs successeurs, que cet appel retentit parmi les hommes. Cette médiation du corps apostolique est particulièrement soulignée dans le ministère des prêtres diocésains.

Dans le Livre des Actes des apôtres (Ac 1, 12-26), saint Luc raconte ce premier appel dans l'Eglise. Entre l'Ascension et la Pentecôte, dans la salle haute à Jérusalem, alors qu'environ 120 disciples, hommes et femmes, dont les apôtres et Marie, étaient réunis dans une prière intense, Pierre se leva et fit une déclaration. Il recommanda « qu'un des hommes qui les ont accompagnés durant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi eux » soit, ce jour-là,

appelé à remplacer Judas pour compléter le groupe des Douze. On en présenta deux, « *Joseph appelé Barsabbas, puis surnommé Justus, et Matthias* ». Le sort désigna ce dernier. Matthias fut appelé à entrer dans le groupe apostolique pour devenir « *témoin de la résurrection* ».

Ce jour-là, Pierre manifestait la volonté de demeurer fidèle à l'intuition du Christ de constituer un collègue d'apôtres, chargés ensemble et sous la primauté de Pierre de conduire l'Eglise.

Ce récit du Livre des Actes marque un tournant. Matthias est le premier apôtre dans l'histoire qui n'a pas reçu sa vocation par appel direct du Christ Jésus mais par la voix du groupe apostolique. Ce premier appel en annoncera bien d'autres, car le collègue des apôtres portera désormais le souci continu de se renouveler de génération en génération et de s'étendre au fur et à mesure de la croissance de l'Eglise, en choisissant parmi les disciples de Jésus de nouveaux membres.

Il y a quelque chose de vertigineux à penser que, depuis l'élection de Matthias, une longue chaîne d'appels s'est ainsi constituée, sans rupture de succession, assurant jusqu'à ce jour la continuité du collège apostolique dans l'Eglise catholique.

Aujourd'hui, c'est toujours par la grâce de l'appel du successeur de Pierre et celle de l'imposition des mains de ses frères évêques qu'un disciple de Jésus est appelé à rejoindre le corps des apôtres dans la consécration épiscopale. Cette longue lignée d'appel depuis les origines de l'Eglise veut être un gage de fidélité au ministère originaire des Douze. Elle est un signe fort de la communion de l'Eglise qui transcende l'espace et le temps.

Le concile Vatican II a réaffirmé l'importance de la collégialité épiscopale dans l'Eglise. « *La consécration épiscopale confère avec la charge de sanctifier celle d'enseigner et de gouverner ; cependant, de par leur nature, ces charges ne peuvent être exercées que dans la communion hiérarchique avec le chef et les membres du collège* » (LG 21).

Encore moins que précédemment, la charge de l'épiscopat ne peut s'exercer comme une tâche individuelle. A l'image des douze apôtres de Jésus, elle ne peut se vivre que dans l'unité d'un corps, le collège apostolique constitué des évêques reliés au pape, évêque de Rome. « *La sacramentalité de l'épiscopat inclut pour chaque évêque un rapport personnel et institutionnel au Christ qui comporte aussi et inséparablement l'unité d'action du collège apostolique assurée par l'autorité de Pierre sur ce collège, conférée par volonté expresse et permanente du Christ* » (Cardinal Ouellet). Cette mise en œuvre de la collégialité épiscopale voulue par le concile Vatican II est une insistance du pape François qui encourage aujourd'hui l'Eglise à recueillir ce beau fruit du concile.

### ***Appelés par la médiation des apôtres***

L'évêque agit dans la collégialité des apôtres sous la primauté de Pierre, garante de la communion de toute l'Eglise. Il vit sa mission dans l'unité du collège épiscopal de la même manière que chaque apôtre était solidaire du groupe des Douze à la suite de Jésus.

Mais, c'est aussi dans son propre diocèse, que l'évêque est invité à ne pas s'enfermer dans un travail solitaire. Pour répondre à la mission de l'Eglise, il s'adjoint, par l'imposition des mains dans l'ordination sacerdotale, un corps de prêtres qui se trouve agrégé à sa charge et sa signification.

Le concile Vatican II présente le ministère presbytéral dans le prolongement du ministère épiscopal. Par la grâce de l'ordination, l'évêque transmet aux prêtres le dynamisme de l'Esprit qu'il a reçu lui-même et ceux-ci reçoivent de lui leur part de l'unique mission apostolique d'annoncer l'Évangile et de conduire l'Église, dans la fidélité aux premiers disciples du Christ. *« Les prêtres sont établis dans l'ordre du presbytérat pour être les coopérateurs de l'Ordre épiscopal dans l'accomplissement de la mission apostolique confiée par le Christ » (PO 2).*

Depuis le temps des Actes, l'appel du Christ à devenir successeur des apôtres et, par extension, à devenir prêtre, passe donc par la médiation des évêques dans l'Église. Plus qu'aucun autre, le ministère du prêtre diocésain n'a de sens qu'en tant qu'il participe à la mission de l'évêque de faire progresser le corps de l'Église pour l'annonce de l'Évangile dans le monde, au nom du Christ Jésus. Le ministère de l'évêque qui a reçu la plénitude de l'ordre se déploie ainsi dans celui des prêtres qui prolongent sa mission de conduire le peuple de Dieu dans les différentes communautés d'Église.

Nous comprenons donc qu'il y a un lien essentiel, un lien d'origine, qui relie l'évêque et les prêtres diocésains. C'est un lien paternel, mais aussi fraternel et chargé d'amitié selon l'Évangile. *« Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; je vous appelle mes amis, car tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître » (Jn 15,15)*, dit Jésus à ses disciples. Ce lien particulier reçu du Christ entre l'évêque et les prêtres diocésains s'exprime, entre autres, au cours de la liturgie de l'ordination sacerdotale dans la promesse d'obéissance. La communion, dans le respect et l'obéissance, manifeste que le ministère épiscopal est la source du ministère sacerdotal.

La promesse d'obéissance entre un prêtre diocésain et son évêque ne peut véritablement se comprendre que dans le langage de la communion. Bien plus qu'une simple obéissance servile, elle est l'expression d'une confiance filiale pour le service de l'Évangile. Cette acceptation en confiance de la parole de l'Église, reçue dans l'obéissance, est un acte de liberté évangélique. Elle traduit la conviction spirituelle que l'on n'est pas appelé dans une mission à cause d'abord d'un désir personnel, ou du regard que l'on aurait posé soi-même sur ses capacités, mais bien par la grâce d'un discernement dans l'Esprit Saint qu'a opéré l'Église à la fois sur ses propres aptitudes et sur la mission confiée. La promesse d'obéissance assure une fondation spirituelle solide aux prêtres diocésains qui apprennent ainsi à ne pas fonder d'abord leur ministère sur leur propre désir, mais sur leur confiance en la volonté du Christ, elle-même toute dépendante de la volonté du Père et dont la parole donnée par l'Église par la voix de ses responsables est l'interprète, à la condition, toutefois, que l'évêque lui-même témoigne de son obéissance à la Parole de Jésus dans la communion de l'Église. L'obéissance est ici la source d'un décentrement de soi et d'une expression de confiance en Celui qui nous envoie.

L'obéissance dans la communion de l'Église est un gage de sérénité. S'il arrive qu'un prêtre soit saisi d'inquiétude et doute de sa mission, il est bon qu'il se rappelle alors la confiance de l'évêque et de l'Église qui lui a été faite et qu'il a accueillie.

Ce lien fondateur à l'évêque ne se vit pas seulement au moment des grandes décisions. Il se construit au jour le jour dans la communion de la prière et la relation fraternelle.

*Le ministère des prêtres diocésains est une histoire de fidélité au Christ Jésus qui s'incarne dans une histoire de fidélité à l'Église exprimée dans la promesse d'obéissance à l'évêque.*

## **2. Appelés par le Christ dans un presbyterium**

D'une certaine manière, le presbyterium pourrait être aux prêtres diocésains ce qu'est le collège épiscopal aux évêques. Je veux dire par là, qu'à l'image des évêques, il ne peut y avoir de prêtre qui exerce solitairement son ministère. Un prêtre diocésain ne peut remplir véritablement sa mission que dans la communion du presbyterium dans lequel il a pris place au jour de son ordination, corps des prêtres uni à l'évêque et qui déploie sa mission.

La liste des douze apôtres dans les évangiles témoigne que Jésus avait choisi une diversité d'hommes pour le suivre. Cela n'était sûrement pas facile à vivre tous les jours et les tiraillements entre les disciples sont visibles dans les évangiles. Pourtant, par la grâce de la présence du Christ au milieu des apôtres, ces individualités ont vraiment constitué un groupe unifié, au point qu'on les désigne le plus souvent ainsi : « les Douze ». Ils ont trouvé dans leur relation à l'unique Seigneur la force de dépasser leurs disputes et de réconcilier leur unité parfois blessée.

Le Mystère du Dieu Trinité porte en Lui l'alliance, au plus haut point, de l'unité et de la différence. La Croix du Christ fait voler en éclats tous les murs de séparation du sang, de l'espace ou du temps dans la communion de son corps (*Ep 2, 13-16*) et l'Eglise a pour mission d'inscrire ce signe radical de réconciliation dans la vie du monde.

Les prêtres diocésains sont divers. Ces différences de générations, d'histoires personnelles, d'origines sociales ou culturelles, de sensibilités, de charismes ou d'options pastorales sont une chance. Elles permettent de déployer le ministère presbytéral au plus près de la diversité des hommes et des femmes dans un diocèse, à la condition, toutefois, que ces différences ne fassent pas obstacle à la communion de l'Eglise.

Dans l'Eglise, la communion, reçue comme un don de la présence du Christ ressuscité au milieu des disciples, est première. Elle est essentielle. C'est la communion de l'Eglise qui porte et donne l'énergie de la mission. « *Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé* » *Jn 17,21*. C'est l'unité des disciples dans le lien de l'Esprit qui les envoie annoncer le Christ dans la diversité des lieux du monde et rassembler les hommes dispersés. C'est le corps des prêtres, le presbyterium, qui porte ensemble, autour de l'évêque, la mission de conduire les différentes communautés qui constituent l'Eglise diocésaine. Aucune différence personnelle, aussi légitime soit-elle, ne doit faire obstacle à la communion du presbyterium autour de son évêque.

Un prêtre diocésain qui s'enfermerait dans sa différence, en se coupant de la relation fraternelle avec ses confrères, et en sortant ainsi du jeu du discernement et des interrogations mutuelles, quoi qu'il en soit de la qualité de son charisme et de sa richesse apparente, perdrait la fécondité de son ministère sacerdotal. Celui-ci deviendrait stérile parce qu'il cesserait de s'inscrire dans le mouvement trinitaire de la communion dans la différence et la transcendance, fondamental à l'Eglise. Il s'égarerait loin de sa source, de sa signification et de sa finalité. Cette question n'est pas simple dans notre contexte culturel actuel qui tend à valoriser excessivement les charismes personnels et les initiatives individuelles au détriment parfois du corps.

Parce qu'ils partagent la responsabilité d'animer la communion missionnaire de l'Eglise, les prêtres diocésains doivent être eux-mêmes les premiers témoins du lien de la communion fraternelle reçue dans le Christ Jésus. La fraternité des prêtres diocésains qui se fortifie dans le lien de l'Esprit Saint et la présence du Ressuscité au milieu de ses disciples fait partie intégrante de leur mission. Elle ne peut se vivre que dans un regard de miséricorde et dans le désir affermi de se placer au service des uns et des autres, voulus par le Christ Jésus. « *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* » (Jn13, 14-15). Ce n'est pas un hasard si ce geste est confié aux apôtres au moment même où prend naissance l'Eucharistie qui est au fondement du ministère sacerdotal.

Des lieux de fraternité sont nécessaires pour éprouver et enrichir la communion des prêtres diocésains. Et plus la diversité est grande entre les prêtres, plus ces lieux sont importants. Parmi ceux-là, je pense bien sûr au conseil presbytéral, mais également aux équipes fraternelles dans les doyennés, aux associations sacerdotales, à la messe chrismale et autres journées fraternelles... La relation entre les prêtres de différentes générations est particulièrement nécessaire à prendre en compte aujourd'hui. Les prêtres diocésains sont appelés à sortir des caricatures ou des clichés réciproques, à recevoir avec respect le cheminement des uns et des autres dans des contextes sociaux et culturel différents, à rendre grâce pour le travail de la foi en chacun et, dans l'humilité et la disponibilité, à se laisser enseigner par leurs frères.

Jeunes prêtres, permettez-moi de vous encourager à entrer dans cette estime fraternelle des prêtres de vos Eglises diocésaines. Aimez-les tels qu'ils sont. Apprenez à recevoir leur histoire. Entendez le récit de leur vie. Contemplez leurs vies données pour le Christ et le peuple de Dieu. Portez-les dans votre prière. Sentez-vous liés à eux malgré la diversité des âges et des opinions.

*Le ministère du prêtre diocésain est une histoire de fidélité avec ses pairs.*

### **3. Appelés avec tous les acteurs de la mission...**

Luc 9, 1-6 raconte l'envoi en stage missionnaire des Douze qui commence dans leur convocation par Jésus : « *Jésus convoqua les Douze* ». Dans le récit de Luc, la communion des apôtres précède et garantit leur mission comme une œuvre du Christ. Il ne peut y avoir dans l'Eglise de missionnaires de l'Evangile qui agissent en solitaire, de leur seul chef, sans être reliés, ou pire, en s'opposant à la communauté des disciples. Cela concerne toutes les responsabilités reçues en Eglise, celles des évêques et celles des prêtres, celles aussi des diacres et, finalement, celles de tous les baptisés.

La communion des disciples est à l'origine de la mission de tous et c'est pourquoi l'Eucharistie est essentielle au témoignage de l'Eglise. La célébration de l'Eucharistie est le lieu, en effet, où se réalise, par la présence du Christ ressuscité, le lien de communion le plus solide et le plus fort qui soit entre des disciples. Dans l'Eucharistie, nous devenons, frères et sœurs, membres d'un seul corps et c'est cette unité dans l'amour du Ressuscité qui donne aux disciples le courage de vivre en missionnaires de l'Evangile dans le souffle de l'Esprit.



Quand elle est authentique, la communion de l'Église conduit toujours à sortir d'elle-même pour porter au monde le message du Christ. François nous provoque à ce sujet dans son exhortation « la joie de l'Évangile ». L'Église qui naît dans le rassemblement de l'Eucharistie est une Église en sortie.

Les évangiles racontent que les Douze n'étaient pas seuls à accompagner Jésus. Bien d'autres disciples, et parmi eux des femmes, suivaient Jésus. Au milieu d'eux, il y avait Marie, la mère du Sauveur. Le Livre des Actes et les lettres de saint Paul témoignent d'une multitude abondante et féconde de baptisés qui prennent leur part dans la mission de l'Église naissante. Ils racontent aussi comment l'Église a peu à peu imaginé de nouveaux ministères, des presbytres et des diacres notamment, afin de mieux remplir sa mission. Cette diversité des ministères et des engagements dans l'Église lui est constitutive.

Les prêtres diocésains sont appelés non pas à recentrer sur eux-mêmes la multiplicité des tâches et des responsabilités mais, au contraire, à valoriser la participation de tous dans l'unique service de la communion missionnaire de l'Église. Tous les baptisés ne sont-ils pas en charge d'annoncer l'Évangile en l'incarnant dans le monde, en devenant d'authentiques disciples-missionnaires ?

Parmi eux, certains collaborent d'une manière plus étroite à l'exercice du ministère des prêtres et reçoivent une lettre de mission, devenant des laïcs en mission ecclésiale, d'autres sont appelés à apporter leur concours à l'exercice de la charge pastorale du curé en devenant membres de l'Équipe d'Animation Pastorale d'une paroisse. C'est là une grande grâce donnée à l'Église aujourd'hui dans le dynamisme de sa tradition. C'est une grâce pour les prêtres diocésains qui trouvent là un soutien et un élan renouvelé dans leurs ministères.

Les pères du concile Vatican II ont formulé pour nous ce vœu dans *Lumen Gentium* : « *De ce commerce familial entre laïcs et pasteurs, il faut attendre pour l'Église toutes sortes de biens : par là, en effet, s'affirme chez les laïcs le sens de leurs responsabilités propres, leur ardeur s'entretient et les forces des laïcs viennent plus facilement s'associer à l'action des pasteurs. Ceux-ci, avec l'aide de l'expérience des laïcs, sont mis en état de juger plus distinctement et plus exactement en matière spirituelle aussi bien que temporelle, et c'est toute l'Église qui pourra ainsi, renforcée par tous ses membres, remplir pour la vie du monde plus efficacement sa mission.* » (LG 37)

Depuis quelques dizaines d'années, le diaconat permanent connaît aussi en France un renouveau de vie. Ils sont maintenant de plus en plus nombreux à recevoir l'ordination dans la communion avec l'évêque et les prêtres. Ils portent dans le monde et l'Église le signe de la charité du Christ serviteur des hommes.

C'est dans cette Église d'aujourd'hui, riche de la diversité de toutes les vocations, attentive à faire vivre les collaborations entre tous, que vous êtes appelés à exercer votre ministère de prêtres diocésains. Cela suppose tout un apprentissage et un savoir-faire dans le désir partagé de témoigner de l'unité et de favoriser le plein épanouissement de chaque vocation. Cela demande de ne pas nous bloquer sur les volontés de pouvoir qui font trop souvent le jeu des rivalités, mais de cultiver la réponse à l'appel comme un service à vivre pour le bien de tous. Cela demande de ne pas concentrer sur vous toute la mission de l'Église, mais au contraire d'en démultiplier les registres des responsabilités auprès du plus grand nombre. Cela fait des prêtres diocésains des ministres de la communion, tâche délicate, difficile et passionnante, qui exige d'eux qu'ils soient sans cesse attentifs à relier, à ouvrir les uns aux autres, y compris aux plus lointains, à faire œuvre de justice et de miséricorde, à réconcilier et élever les

aspirations, à rappeler avec force et bienveillance les vertus évangéliques, à relire et à ressourcer la vie de la communauté dans la prière du Christ, à encourager, contempler et rendre grâce pour le don de la présence du Christ dans l'humble réalité de l'Eglise telle qu'elle est. Cela fait d'eux, avant tout, des artisans de charité dans leur Eglise.

*Le ministère de prêtre diocésain est un ministère de fidélité avec d'innombrables et divers compagnons de route.*

#### **4. Appelés dans un diocèse**

La mission sacerdotale d'annoncer l'Evangile et de rassembler les croyants dispersés au nom du Christ Jésus, les prêtres diocésains la vivent d'une manière originale en donnant leur vie pour le service d'une Eglise locale. Les prêtres diocésains vivent donc leur ministère sacerdotal dans un lien d'amour avec un peuple particulier qui est appelé à devenir signe du Christ Vivant sur un territoire donné.

C'est encore, ici, une belle histoire de fidélité qui s'engage.

Il faut, peut-être, avoir fait l'expérience d'un exil et d'un accueil dans un second diocèse en tant que pasteur pour découvrir à quel point l'identité d'une Eglise locale est originale et profonde. C'est une belle expérience que d'apprendre, peu à peu, à connaître les paysages qui façonnent les âmes, la longue histoire, les richesses et les pauvretés culturelles et spirituelles, la vie économique et sociale qui imprègnent ce corps vivant. Chaque diocèse dans le monde a une couleur unique. Chaque Eglise diocésaine en est porteuse et joue de ses tonalités dans l'ensemble de l'Eglise.

Les prêtres diocésains ont une relation de proximité unique avec le diocèse dans lequel ils sont incardinés. Dans son exhortation apostolique post synodale de 1992, *Pastores dabo vobis*, saint Jean Paul II écrivait : « *Il faut considérer comme une valeur spirituelle du prêtre son appartenance et son dévouement à l'Eglise particulière... L'incardination ne se réduit pas à un lien juridique, mais elle suppose aussi une série d'attitudes et de choix spirituels pastoraux, contribuant à donner sa physionomie propre à la vocation du prêtre* » (n°31).

L'incardination désigne le lien constitutif entre le pasteur et son peuple. Pour le dire d'une autre façon, les prêtres diocésains s'engagent dans des épousailles avec leur peuple. Ils sont les témoins de l'amour du Christ pour lui en se donnant à lui pour le servir et le conduire dans les voies de l'Evangile. Les prêtres diocésains sont appelés à vivre avec l'Eglise particulière à laquelle ils sont donnés, la relation même qui lie le bon pasteur à ses brebis dans la parabole de Jésus en Jn 14. Les prêtres diocésains sont en relation avec leur Eglise diocésaine comme le bon pasteur dans l'évangile de Jean qui connaît chacune de ses brebis, consacre sa vie pour elles et se bat contre les mercenaires qui veulent les arracher de leur main à leur profit, va chercher celle qui s'est égarée loin de l'enclos pour la ramener tout joyeux sur ses épaules. Cela marque profondément leurs manières d'être et leur prière. Cela façonne leur vie.

Les prêtres diocésains vivent cette relation d'amour miséricordieux avec leur Eglise diocésaine dans la longue durée. Ils entrent dans son histoire. Ils accueillent son passé, s'engagent dans son présent et espèrent en son avenir dans le Christ. Les prêtres diocésains tiennent bon dans le compagnonnage de la vie avec le peuple qui leur est confié, refusant de l'abandonner quand surviennent des épreuves. Ils prennent soin du corps de l'Eglise diocésaine, en particulier de ses membres les plus humbles et les plus souffrants. Ils veillent à son unité et à sa vitalité. Ils

prennent garde à ne jamais enfermer une communauté sur elle-même mais à la relier sans cesse à l'ensemble du corps, l'Eglise diocésaine et universelle, dont elle n'est qu'une cellule. Ils vivent au milieu de leur peuple, cherchant à discerner et à proposer avec l'Eglise tout ce qui peut ouvrir à l'Evangile, faire grandir en humanité et croître la vie spirituelle. Ils tissent avec leur peuple un lien vivant et fort, qui se bonifie et s'enrichit avec le temps.

En communion avec leur Eglise locale, les prêtres diocésains s'intéressent à tous ceux et celles qui résident et passent sur son territoire. Si le Christ Jésus appelle des pasteurs, ce n'est pas pour les garder bien au chaud près de lui et dans des communautés repliées sur elles-mêmes, mais pour les envoyer dans le monde tel qu'il est. Les prêtres diocésains se sentent alors profondément solidaires de tout ce que vivent les habitants de leur diocèse, souffrant avec eux dans leurs détresses, se réjouissant de leurs joies, car rien de ce qui fait la vie des hommes et des femmes d'ici, leurs prochains, ne peut leur être indifférent. Ils témoignent d'une Eglise en dialogue avec le monde, proposant à tous, avec respect et sagesse, le discernement de l'Evangile.

Le Christ ressuscité appelle ses apôtres à l'audace de porter ensemble sa Parole, de devenir le signe de son salut qui libère les hommes esclaves du mal et du péché, de célébrer et de se laisser habiter par le Dieu vivant, de rassembler un peuple qui devienne son sacrement au milieu du monde. Cette expérience de convocation et d'envoi, dont l'Eucharistie est la matrice, fait des prêtres diocésains des hommes passionnés de la relation et du lien. Elle fait d'eux des hommes passionnés de découvertes et d'ouvertures pour des lieux inconnus ou lointains.

*Les prêtres diocésains sont signes de la fidélité du Christ à son Eglise et de la fidélité d'une Eglise au plus près des hommes dans la proximité du monde.*

## **5. Appelés sans savoir où l'on va**

Il y a dans l'appel de Jésus un débordement de confiance qui fait que l'apôtre ne sait pas par avance où il sera conduit, selon la magnifique parole de Jésus à Pierre dans l'évangile de Jean : « Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller » (Jn 21, 18).

Il y a toujours une part d'inconnu dans le ministère des prêtres diocésains. L'histoire des prêtres témoigne souvent du caractère imprévisible du ministère, non pas seulement à cause de l'évolution des temps, mais à cause même de l'exigeante fidélité au Christ Jésus.

Le chemin du Christ n'est jamais tout tracé d'avance. Il est fait de rencontres et de nominations, au gré de la vie, qui marquent et qui appellent. Il est disponibilité fondamentale à se laisser dérouter par l'Esprit pour que l'Evangile creuse plus loin son sillon dans sa vie personnelle, dans celle de l'Eglise et dans celle du monde.

Aujourd'hui, en France notamment, la question du ministère présent et à venir des diocésains interroge. La situation de bien des diocèses oblige à imaginer de nouvelles modalités du ministère pastoral. Cette question délicate ne peut être traitée seulement en elle-même et pour elle-même. Elle doit s'inscrire dans la finalité d'une Eglise communion missionnaire.

Il est urgent aujourd'hui de tracer des lignes qui donnent à voir concrètement ce que pourront être les charges et les modes de vie des prêtres demain, dans la fidélité à la tradition et à la mission de l'Eglise. Cela est nécessaire pour sortir d'une désorientation qui inquiète parfois. Mais il ne s'agit pas, pour autant de prétendre dessiner avec précision l'horizon de l'Eglise de demain. A chaque fois que l'Eglise planifie à l'excès, l'Esprit Saint se charge de défaire l'ouvrage, selon le récit plein de sagesse de la tour de Babel (*Gn 11*). Les générations à venir auront, elles aussi, leurs chemins d'Eglise à inventer, dans la confiance en l'Esprit.

Chers prêtres, ne craignez pas d'être à la fois des hommes lucides et remplis d'espérance. Demeurez ouverts à l'inspiration de l'Esprit et pleins de confiance dans le Christ qui conduit l'Eglise sur les chemins du monde. L'appel à devenir prêtre, que l'on reçoit un jour du Christ par l'Eglise et pour le monde, ne doit pas s'enfermer dans le passé. Il est nécessaire de le renouveler de jour en jour, dans la prière, et grâce à l'écoute attentive de la Parole du Christ, des aspirations de l'Eglise et de la vie du monde. Chaque jour, le Christ nous attire à lui pour nous donner sa vie dans sa Parole et son Pain. Chaque jour, il nous confie son peuple. Chaque jour, il nous donne un monde qui l'espère. C'est en faisant chaque jour retour au Christ vivant qui nous appelle dans sa communion que nous pourrons vivre fidèlement et avec joie la mission qu'il nous confie. Car, je l'ai laissé entendre tout au long de notre méditation, prêtre diocésain est un ministère exigeant mais magnifique de fidélité au Christ, à l'Eglise et au monde.

Que la Vierge de Miséricorde, Mère de l'Eglise, nous soutienne dans le don de nous-mêmes.

Merci de tout cœur pour votre écoute et votre communion fraternelle.

+ Laurent Le Boulc'h  
Evêque de Coutances et Avranches

Formation de jeunes prêtres - Province de Normandie - Abbaye de Mondaye - 22 Juin 2016